

XYZ. La revue de la nouvelle

Go

Maude Dénommé-Beaudoin



Numéro 92, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dénommé-Beaudoin, M. (2007). Go. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (92), 12–15.

Maude Dénommé-Beaudoin

L'ABITIBI, c'est beau, mais c'est loin. Quand Victor m'a appelée pour me demander de l'aider à préparer sa cabane pour l'hiver, je n'ai pas eu vraiment d'autre choix que d'accepter, même si j'avais planifié de passer mon dernier mois de congé à rénover ma propre maison. J'avais décidé de partir en guerre contre tous ces crochets que je devais poser depuis des lustres, et toutes ces moulures à recoller et clouer. Mais Victor et sa cabane avaient l'air en plus piteux état que mes planches et mes bouts de métal. Amitié oblige, j'ai fait mes bagages et je me suis tapé les dix heures de route qui me séparaient de Lorrainville.

Ça a été le carnaval fou pour trouver quelqu'un qui pouvait et voulait s'occuper de Go. « Go », c'est pour Goliath, mon danois. Les gens ont habituellement peur de ces chiens qui leur arrivent à la taille. Go, lorsque je le promène sur la piste cyclable, terrorise tout le monde sur son passage, même s'il ne les regarde pas. Personnellement, je trouve qu'il a l'air d'un ange. Il aime la nature et lorsque nous sommes dans des sentiers plus boisés, je me permets de le détacher, qu'il puisse gambader à son aise. Alors, c'est inmanquable, il arrive face à un joggeur tout aussi concentré à ne pas faire tomber ses écouteurs qu'à garder un semblant d'air non essoufflé et là, là, le joggeur me cherche, ou, enfin, cherche ce qui pourrait empêcher cette énorme bête de répondre aux phéromones de peur qu'il émet lui-même. C'est que Go est albinos. Et des danois albinos, on ne voit pas ça souvent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je l'ai acheté (besoin d'originalité dans ma petite vie tranquille). Aussi, il était beaucoup moins cher que les autres parce qu'en plus d'être albinos, il est stérile. Moi, je trouvais que ça faisait deux bonnes raisons pour le prendre. D'ailleurs, je ne me souviens plus très bien comment j'en suis arrivée à un tel raisonnement, parce qu'avec le recul, je m'aperçois que je me suis fait royalement avoir : des poils blancs tout partout et un pauvre chien qui s'acharne sur ma cuisse (vu sa grandeur, Go ne se contente pas d'un tibia) sans jamais

pouvoir connaître les joies de la paternité (bon Dieu que cette phrase porte à confusion). En fait, j'ai dû confondre stérilité avec impuissance. Quant à savoir pourquoi j'ai cru qu'un chien albinos ne muait pas...

Donc, j'ai usé de bien des stratégies pour convaincre mon frère de s'occuper de Go. Au départ, il a consenti à venir le voir tous les jours après son travail, mais je lui ai expliqué comment réagit un chien qui fait ses besoins *à l'extérieur* une fois par jour seulement. Après une parenthèse sur le prix de l'essence, il a accepté de venir le voir matin et soir, la semaine, et de l'emmener chez lui la fin de semaine. En temps normal, je n'aurais jamais voulu que Go passe la fin de semaine chez mon frère, mais vu les circonstances, je n'avais pas d'autre choix. Et puis je me suis dit que ça ferait du bien à mon frère. Il habite un de ces immeubles du centre-ville qui n'ont qu'une sortie réelle (c'est-à-dire qu'il a un magnifique balcon, au septième étage, mais qu'il doit monter 88 marches avant d'arriver chez lui et que donc, quand il sort, c'est par nécessité extrême).

C'est fou. Tout le temps que j'ai été chez Victor, je n'ai pratiquement pas pensé à mon frère et à Go. Ce n'est que maintenant, en revenant dans ma ville, que je me demande comment les choses se sont passées. Il avait bien le numéro de Vic, mais c'était pour les urgences seulement. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. J'espère seulement récupérer ma maison dans un état de salubrité raisonnable. Avec les chiens, on ne sait jamais. Et puis si Go s'était vengé de mon absence ? Oh là là...

Quand je mets les pieds dans mon quartier, je suis surprise que tout soit encore à sa place. Les lampadaires, les trottoirs, les bacs à récupération (tiens, tiens, on est vendredi ?), M. Chose qui pellette le millimètre de neige qui vient de tomber de son toit. Je reviens chez moi et je me sens comme dans une photo.

Go me fait la fête et manque de tout casser autour de lui. Je ne sais pas si dans sa tête il sait que cela fait trente jours que l'on ne s'est pas vus. Parce que tout aussi beau que soit son accueil, il m'a déjà servi une scène pareille après une absence « dépannérienne » de cinq minutes. M'enfin. Mais habituellement il éternue quand il est content. Et là, il tousse. Ou plutôt, il essaie de tousser, comme ma

grand-mère quand elle mange des noix. Il a sûrement encore avalé des cochonneries. Dingue tout ce qu'il peut ramasser. Pourvu que ça n'implique rien de trop précieux.

Je prends le temps de défaire mes bagages avant d'aller à l'épicerie. Sinon, je sais qu'ils resteront dans le coin de la chambre jusqu'à dimanche soir. Go continue de s'étouffer. J'ai presque envie de l'encourager. Il fait des efforts, mais je ne vois aucun changement visuel ou sonore.

J'appelle mon frère pour lui raconter mes «vacances» et lui demander comment s'est passé son mois de gardiennage de chien. Ce n'est qu'après quinze minutes de blabla qu'il m'apprend que Go tousse comme cela depuis trois jours.

Plus je regarde mon chien, plus je trouve qu'il a l'air mal en point. Je ne doute pas des talents de gardien de mon frère, mais je lui reproche de ne pas l'avoir amené chez le vétérinaire plus tôt, chose que je fais sur-le-champ.

M. Boislard me connaît bien et je le soupçonne d'avoir des vues sur mon chien. Les trois fois où je l'ai consulté, il m'a parlé de concours, de prix... En fait, je crois qu'il est intrigué par Go. Je le lui laisse, après qu'il ait promis de m'appeler dès que le problème serait réglé.

Je retourne chez moi en songeant à un bon bain (après dix heures de route, je ne connais rien de mieux). J'arrive en entendant le téléphone sonner. Je réponds en pensant que mon frère s'inquiète (finalement) pour Go. C'est M. Boislard. Il m'ordonne de sortir immédiatement de chez moi. Il me dit que la police s'en vient à l'instant. Il a trouvé un doigt dans la gorge de Go.

Et là, je fige. Et je sais que je dois sortir de chez moi. Je sais que j'ai acheté un danois pour ses propriétés de gardien de maison. Un danois vous laisse entrer chez lui sans trop de mal, mais il ne vous laisse pas ressortir sans le consentement de son maître. Le propriétaire du doigt doit être encore dans la maison. Dans ma maison.

□

Les policiers ont fouillé tous les recoins avant de vous retrouver tapi au fond du garde-robe de la chambre d'amis. Vous avez perdu beaucoup de sang. En fait, Go vous a mangé deux doigts. L'autre doit être au fond de son estomac ou dans le jardin.

Y a un policier ganté dans mon arrière-cour qui examine minutieusement les crottes de mon chien.

XYZ

LA REVUE DE LA NOUVELLE

rend hommage au Conseil des Arts du Canada

1957 - 2007

50 ans



Le Conseil des Arts
du Canada

The Canada Council
for the Arts